

LE CHATEAU DE PIERREFONDS

L'Illustration a parlé, à plusieurs reprises déjà, on le sait, du château historique de Pierrefonds.

En 1862, au moment même où, sur l'ordre de l'empereur Napoléon, M. Viollet-Le-Duc mettait la première main aux travaux de restauration de cette vieille et splendide forteresse du second fils de Charles V, Louis d'Orléans, nous publions une gravure la représentant en ruines et démantelée, telle que l'avait faite l'implacable collaboration de la guerre civile et du temps. Le lierre grimpait le long de ses murailles croulantes, défoncées, percées à jour comme une dentelle, et s'y suspendait en verts festons. Les broussailles encombraient ses cours

désertes, peuplées de reptiles. Les oiseaux de nuit avaient pris possession de ses salles ouvertes à tous les vents, de par l'ordre de Sa Majesté le roi Louis XIII, qui n'avait pas eu les scrupules artistiques de son père le Béarnais. Plus de courtines reliant entre elles ses huit tours qui portent des noms retentissants : Charlemagne, César Artus, Hector, Josué, et Godefroy de Bouillon, et David, et Alexandre. Ces tours elles-mêmes présentaient toutes, ou à peu près, d'effroyables blessures, les unes, trouées de part en part, les autres décapitées, mutilées, créneaux cassés, poivrières ne tenant plus qu'à un fil, guettes disparues. C'était lamentable.

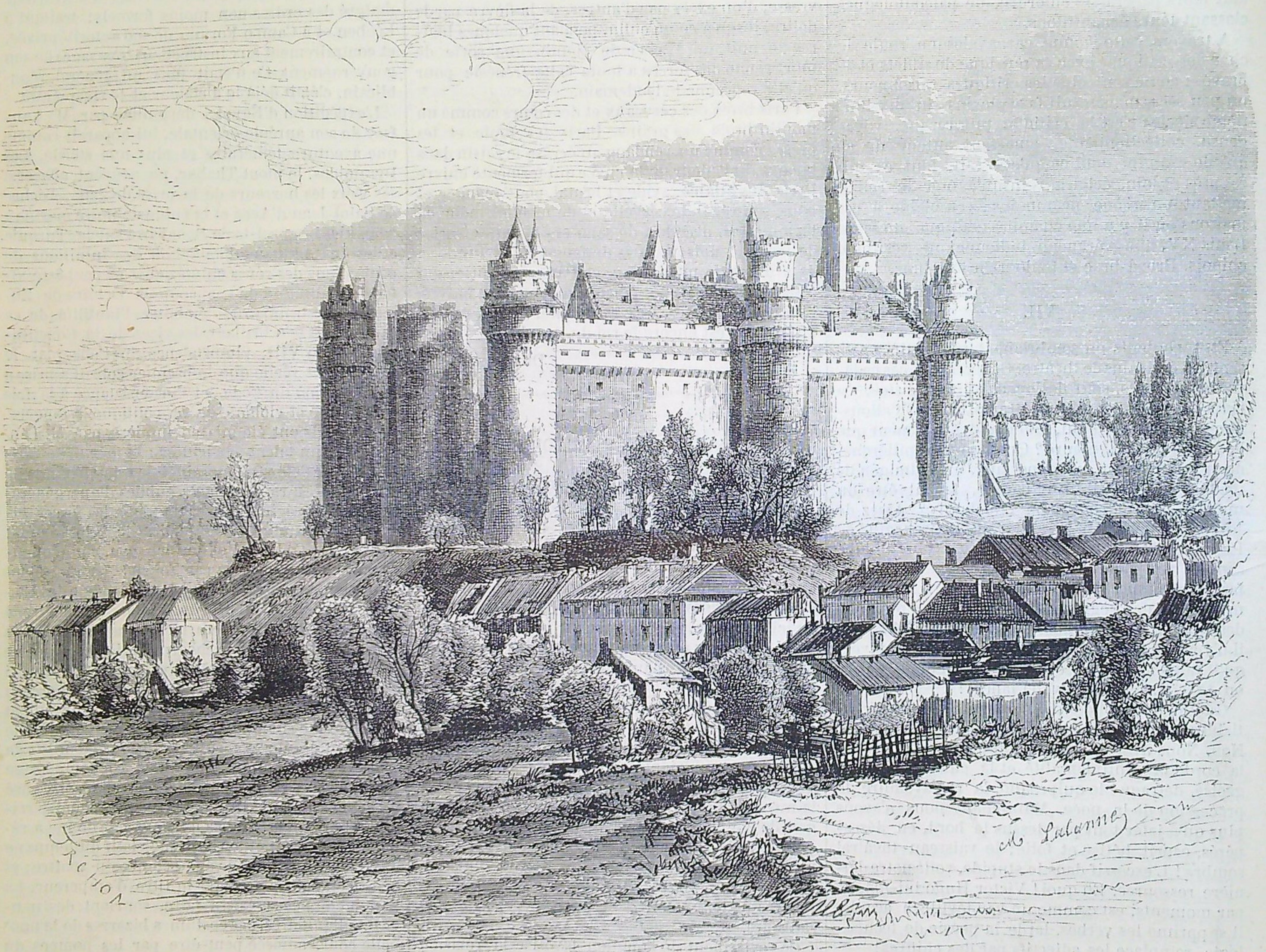
Aujourd'hui, quel changement!

Tout est relevé, remis en place, c'est charmant.

Nous n'avons plus à parler des travaux de restauration intérieure du château, nous l'avons fait. Nous avons publié sur ces travaux une série de dessins, représentant

celui-ci la si curieuse porte du petit Châtelet, celui-là l'escalier d'honneur du château, un troisième, la chambre à coucher de la tour César, un dernier enfin, salle la des Preux. Nous avons visité et fait visiter avec nous tout cela à nos lecteurs. Nous avons pénétré dans chacune des huit tours de la forteresse.

Nous avons foulé du pied leurs chambres rondes, décorées de riches sculptures et de peintures, éclairées par des fenêtres aux vitres de couleur. Nous sommes entrés dans leurs arsenaux, dans leurs galeries couvertes, percées de créneaux et de machicoulis; nous nous sommes promenés sur leurs plates-formes; nous avons grimpé jusqu'à la guette de la tour César, et jusqu'à la guette de la tour Charlemagne. Nous avons vu et la chapelle qui se trouve dans la tour David, et, complètement indispensable de tout grand manoir féodal, les oubliettes creusées sous la tour Artus. Ensemble nous



Le château de Pierrefonds.

avons franchi l'escalier à vis qui, de cette tour, conduit à la grande salle des Preux, ou galerie des Armures, si remarquable par sa collection d'armes offensives et défensives, et par sa cheminée monumentale ornée de ses neuf statues de guerrières antiques : Lampédo, Sémiramis, Hippolyte, Deïfemme, Thomiris, Tancqua, Déiphile, Ménéippe, Pentésilée. Il n'est pas jusqu'à son donjon carré que nous n'ayons parcouru de la base au sommet.

Nous n'avons donc pas à recommencer cette visite.

Toutefois, une chose nous restait à faire : nous avions à compléter notre œuvre, et c'est ce que nous faisons dans le numéro de ce jour. Il nous a paru utile, en effet, de donner comme pendant à la vue du château en ruines, publiée par nous en 1862, la vue du château rétabli dans son intégrité et dans sa splendeur première. De cette façon, en rapprochant l'une de l'autre ces deux vues,

le lecteur pourra apprécier d'un seul coup d'œil toute l'importance et l'incontestable mérite de ce travail de restauration, qui sera un des titres de gloire de M. Viollet le Duc. Il annonce, en effet, ce travail, les études longues et patientes, les recherches infatigables, heureusement couronnées de succès, de l'habile et savant architecte. Il trahit jusque dans les moindres détails la connaissance approfondie de cette époque, à la fois si brillante et si sombre à laquelle remonte l'édifice dont nous nous occupons, et qui est enfin si complètement et avec tant de bonheur sorti de ses ruines. Plus de murs effondrés, plus d'herbes envahissantes, plus de lézardes, plus de crevasses, plus de tours découronnées et prêtes à tomber. Voici dans le lointain, du côté sud, les trois lignes de remparts qui couvraient jadis et qui de nouveau couvrent le château, et voilà les trois chemins escarpés qui y conduisent. Du côté nord, faisant

face à la vallée, ce sont bien les trois tours formidables : Hector, Josué, Godefroy de Bouillon, masquant les trois géants de pierre, Charlemagne, César, Artus. Toute chose a repris sa place accoutumée. Les pont-levis jouent sur leurs chaînes, les herses glissent dans leurs rainures. Les courtines courent sans interruption d'une tour à l'autre. Les meurtrières on l'œil au guet, les machicoulis ouvrent la bouche, les créneaux montrent les dents. Les tourelles mêmes, de leurs pointes aiguës, semblent menacer le ciel. Ne sommes-nous pas retournés de quatre cents ans en arrière? Je n'en jurerais pas. Holà! guetteurs qui veillez, qu'est-ce que ce nuage que l'on voit poudroyer là-bas dans la plaine? Vite, cottes de mailles, gambesons, hauberts, et la lance et l'écu, la flèche dentelée et empennée, les pierres, la poix, l'huile bouillante! Que l'on coure aux remparts et sans perdre une minute! C'est là

non, notre voisin, qui, en nombreuse compagnie, vient nous donner l'assaut, après boire : Haut la main et du cœur ! Demain, s'il plaît à Dieu, nous lui rendrons sa visite. Mais non, ces petites politesses à main armée, entre voisins, histoire de rire, de se distraire, de passer le temps, qui semblait si long et qui était émaillé de tant d'ennui derrière ces aires de gentilhomme, c'était jeux d'enfants au moyen âge, et Pierrefonds n'a jamais été bâti de façon à avoir quelque chose à en redouter. Il était taillé sur un autre patron, comme on dit, et comme l'on peut voir. Les grands sièges et les grands chocs ne lui faisaient pas peur, et il a subi les uns et les autres. Il a été une des places fortes des Bourguignons, du temps de Charles VI, et il donna fort à faire aux Armagnacs. Plus tard, en 1588, les ligueurs s'en emparèrent, et le roi Henri, « l'homme de la poule au pot » et de « Paris vaut bien une messe, » y envoya, pour le leur enlever, un de ses compères, le duc d'Épernon, qui n'avait pas la main légère. Mais la bonne place, bien gardée d'ailleurs, résista à tous les assauts.

C'est qu'alors les Seize régnaient à Paris; c'est qu'alors le curé de Saint-Benoit, Jean Boucher, et Cueilly, curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, et Guincestre, et le Petit Feuillant, et cinquante autres prédicateurs jetaient à pleines brassées dans le feu des résistances

loyalement, à la clarté du jour, sans crainte et sans remords.

Mais il en est un auquel il ne put résister, ou du moins auquel son gouverneur ne résista pas; celui de l'argent. Un traître! Pouah! Ne faut-il pas qu'il s'en glisse partout?

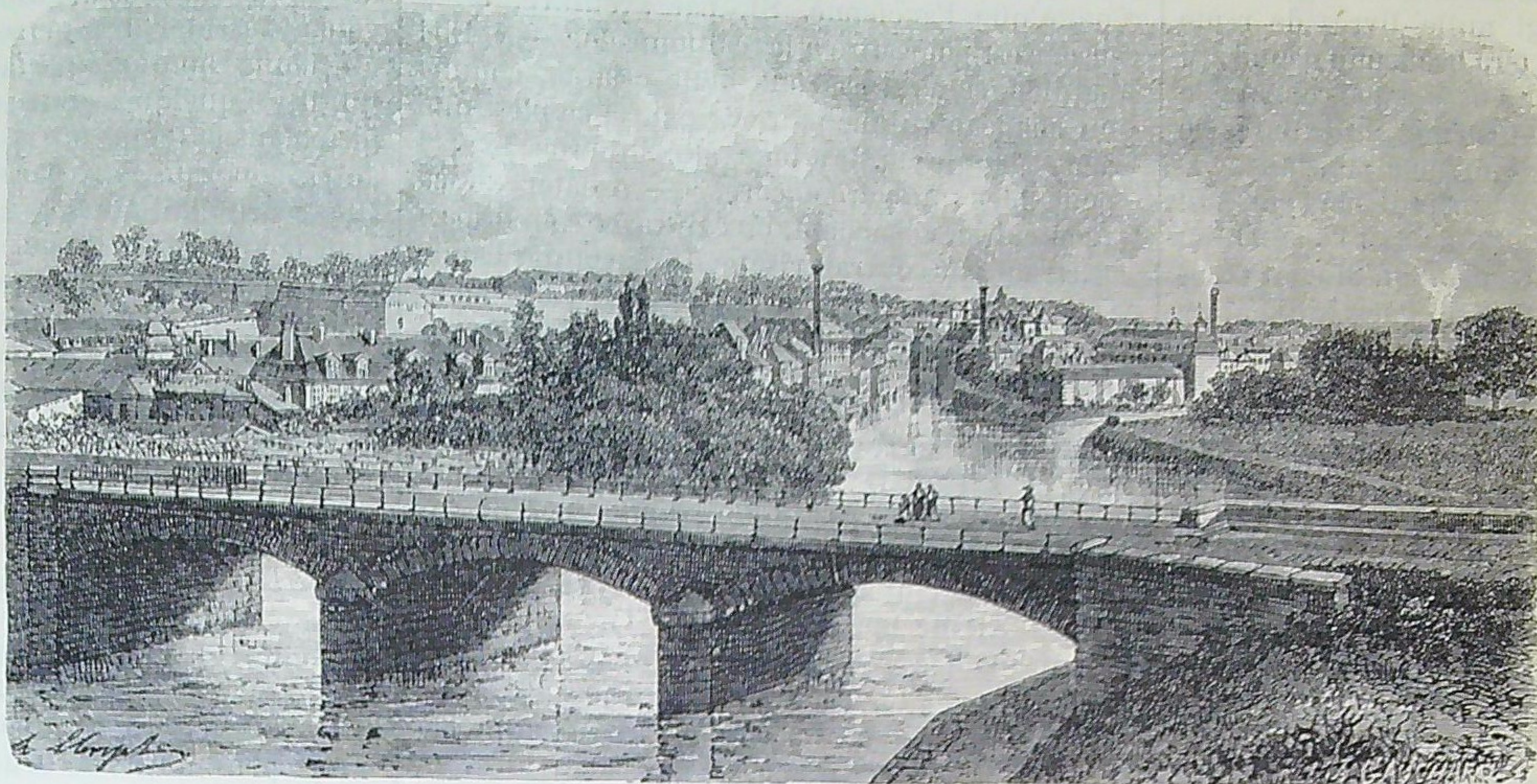
Je ne sais rien au monde de plus vil ou de plus misérable. Je me trompe : il y a le juge qui l'absout.

Quoi qu'il en soit, grâce à M. Viollet-le-Duc, n'en voilà pas moins notre vieille et belle forteresse de nouveau sur ses pieds, et si fière, ayant si belle prescience, qu'on la dirait toute prête à renouveler ses anciennes prouesses. Telle elle fut, telle elle est, et telle on peut la voir.

Voilà le vrai château féodal. C'est une résurrection. Comme aux premières heures du quinzième siècle, le château de Pierrefonds se dresse, splendide, domi-

nant de sa masse imposante et hautaine le modeste village accroupi à ses pieds, et la vallée silencieuse se déroulant au loin.

C. PERRUGHOT.



VUE DE SEDAN.

nant de sa masse imposante et hautaine le modeste village accroupi à ses pieds, et la vallée silencieuse se déroulant au loin.

Quand je dis que Pierrefonds résista à tous les assauts, j'entends aux assauts d'estoc et de taille, qui se livrent



VUE DE MONTMÉDY. — Gravures extraites des *Ardennes illustrées*, ouvrage publié par M. de Montagnac. — (L. Hachette et Co, éditeurs.)